

de Jean XXIII *Mater et Magistra* – contribuent à transformer le missionnaire en agent du développement. À la crise du recrutement religieux s'ajoute une crise d'identité et de finalité de la mission, héritage anachronique pour beaucoup d'une colonisation révolue. Dans les années 1960-1970 s'amorce alors un spectaculaire transfert de générosité et d'objectifs militants : le Tiers-Monde prend le relais de la mission extérieure traditionnelle. Les effectifs des laïcs engagés dans l'action humanitaire connaissent une progression considérable. La Délégation catholique pour la coopération, fondée par l'épiscopat français en 1967, envoie des milliers de coopérants dans une soixantaine de pays au titre du service national ou d'un service civil. D'autres jeunes catholiques empruntent le chemin de la Coopération laïque et confirment le succès rencontré par ce type d'engagement. Et d'ailleurs, ajoute l'auteur de l'article sur lequel je me suis attardé pour en montrer tout l'intérêt, «entre le modèle ancien structuré par l'appartenance et la croyance religieuse, et le modèle nouveau, marqué par l'individualisation et la sécularisation, il existe évidemment une multiplicité de réponses qui empruntent à l'un et à l'autre». Deux des communications publiées illustrent cette brillante démonstration : Jean-Luc Marais, «L'engagement pour le Tiers-Monde des volontaires et des associations : l'exemple du Maine-et-Loire», et Virginie Humeau : «Naissance et développement de l'AFDI (Agriculteurs français et développement international) Maine-et-Loire (1975-2003)», association née de la FNSEA ; elles valident l'hypothèse de la continuité, continuité qui, pour les directeurs de la publication, n'est pas toujours perçue par les acteurs d'aujourd'hui.

Jacques CHARPY

GATOUILLAT, Françoise, et HÉROLD, Michel, *Les Vitraux de Bretagne*. Rennes, Inventaire général du patrimoine culturel et Presses Universitaires de Rennes, 2005. 367 p. (*Corpus Vitrearum*, volume VII).

La somme sur les vitraux de Bretagne, appelée de ses vœux par André Mussat lors de l'exposition sur le vitrail présentée par le service régional de l'Inventaire en 1980, est enfin publiée sous la direction scientifique du Comité français du *Corpus vitrearum* dans le cadre du centre André Chastel (CNRS), par les Presses Universitaires de Rennes qu'il faut féliciter pour la qualité formelle de cet ouvrage et, plus particulièrement, des illustrations qui sont presque toutes en couleurs. Les auteurs, Françoise Gatouillat et Michel Hérold, à qui l'on doit les volumes consacrés à l'Alsace et Lorraine, et à la Haute-Normandie dans la même collection, présentent un inventaire exhaustif des vitraux conservés en Bretagne. Ainsi que le regrettait déjà André Mussat en 1980, la Loire-Atlantique est exclue de ce volume comme dans tous les travaux

réalisés par l'Inventaire général qui est, malheureusement, tenu par la circonscription administrative de la Bretagne. Les liens historiques entre le milieu nantais et le reste de la Bretagne n'ont pu être clairement mis en évidence.

L'ouvrage est composé d'une longue introduction qui brosse l'évolution générale du vitrail en Bretagne du XIII^e au XX^e siècle, puis d'un inventaire des vitraux sous forme de notices signalétiques de longueur variable, comprenant un historique des verrières, par trop succinct parfois mais avec des détails intéressants sur les reprises et restaurations successives, une description détaillée et une bibliographie. Il faut souligner l'importance de l'illustration, qui s'imposait évidemment au vu du sujet mais que l'on sait coûteuse, et le parti pris, qui sera apprécié, d'y faire figurer un certain nombre de détails. Sont ainsi mis en valeur des éléments que le visiteur a en général du mal à voir *in situ* et qui montrent la richesse du patrimoine vitré de Bretagne, sujet qui a fait l'objet de certains poncifs et que cet ouvrage contribue à lever en partie.

En effet, les auteurs montrent, dans l'introduction, que ce patrimoine est essentiellement rural puisque les églises urbaines, à quelques exceptions près comme Dol ou Quimper, ont pour l'essentiel perdu leurs verrières anciennes. Le recensement et l'étude sont rendus plus difficiles par les remaniements et déplacements des vitraux. Les auteurs reviennent sur la thèse de «l'école bretonne» du vitrail, caractérisée par sa «paysannerie», et en parlent plutôt au pluriel. S'ils commencent par affirmer qu'il n'y a pas de vitraux exceptionnels en Bretagne, ils laissent cependant entendre au fil de l'exposé que des verrières de qualité sont conservées et que des artistes au style brillant ont exprimé leur créativité artistique dans des œuvres majeures. L'âge d'or du vitrail en Bretagne se situe aux XV^e et XVI^e siècles, lorsque les chevets plats des églises sont ornés d'importantes maîtresses-vitres. Le problème de la commande des vitraux est traité quelque peu rapidement, puisqu'elle soulève le problème du croisement des analyses stylistiques, de l'identification des personnages et surtout des nombreux blasons représentés, et des sources archivistiques. Les commanditaires peuvent appartenir à la haute aristocratie bretonne et, dans quelques rares cas, à l'entourage ducal, mais ce sont aussi les seigneurs et notables locaux ainsi que les paroissiens et la fabrique. Une partie importante de l'introduction est consacrée aux œuvres de multiples artistes et ateliers (Sohier, Le Sodec dans la région de Quimper, Michel Bayonne dans un large pays rennais ou Pierre Symon autour de Vitré...), démontrant le dynamisme de la création artistique en Bretagne et les différents courants stylistiques qui sont ouverts aux influences des peintres-verriers flamands et au maniérisme de l'école de Fontainebleau. Après un ralentissement, voire une éclipse, de la production à partir de la fin du XVI^e siècle, dû essentiellement à la diffusion de la

Réforme catholique, la création de vitraux reprend vers 1850, lorsque les sensibilités et les dévotions changent de nouveau. Un index de noms de personnes et de lieux, ainsi que des thèmes est une clef d'accès extrêmement utile aux notices du catalogue.

Il est cependant possible de formuler quelques regrets. L'on peut en effet déplorer un ton parfois péremptoire, qui permet d'écarter des hypothèses sans que l'argumentation donnée pour ce faire soit pleinement convaincante. À ce sujet, l'importance des travaux du père Roger Blot sur les vitraux d'Ille-et-Vilaine (il est vrai pas toujours facilement accessibles) est injustement minorée, et la notice consacrée à Saint-Gondran paraît ainsi, pour cette raison, assez laconique. D'une façon générale, une prudence plus grande aurait permis de laisser ouvertes certaines questions, en particulier de datation ou d'attribution, qui, en réalité, ne sont pas encore tranchées. D'ailleurs, si nombre de démonstrations reposent uniquement sur des comparaisons stylistiques par manque de sources, les documents d'archives auraient toutefois pu être davantage utilisés. Ainsi, lorsque l'on connaît la source, il paraît exagéré d'affirmer que le vitrail de la Passion de l'église de Saint-Gondran est «remarquablement documenté par les registres de fabrique», et plus encore d'en tirer une conclusion définitive sur la date d'exécution (p. 39). Cela est d'autant plus regrettable que les érudits et historiens bretons s'appuient largement sur les sources archivistiques qui sont relativement bien conservées en Bretagne, et replacent en général le vitrail dans son contexte historique local (au passage, il est étonnant de ne pas trouver d'allusion aux neuf évêchés bretons d'avant 1789). Les travaux de ces érudits, historiens et historiens de l'art, qui remontent au XIX^e siècle – l'exceptionnelle ancienneté de cette érudition est à juste titre soulignée par les auteurs – sont heureusement largement cités, mais leurs conclusions sont souvent traitées avec une certaine hauteur. L'on appréciera en revanche que F. Gatouillat et M. Hérold mettent en perspective la production bretonne avec celle d'autres provinces, Normandie et Alsace notamment, qu'ils ont étudiées pour d'autres volumes de la même collection, et peuvent ainsi parfois pondérer certains jugements et attributions stylistiques. Mais, à l'inverse des évolutions historiographiques actuelles qui voient le rapprochement de l'histoire et de l'histoire de l'art, trop peu de place est accordée aux recherches menées en histoire religieuse, culturelle et sociale : il n'y a pas de références à la liturgie, à la théologie, non plus qu'aux logiques architecturales qui contribuent à donner sens aux œuvres. L'église paraît ainsi considérée comme un musée, les œuvres sont trop largement traitées sans référence au contexte, et c'est par exemple ce qui explique qu'aucune raison satisfaisante ne soit donnée au déclin du vitrail à la fin du XVI^e siècle (p. 47).

Ces réserves n'enlèvent rien au caractère désormais incontournable de ce catalogue bien documenté, sur un sujet qui longtemps a souvent

donné lieu à des poncifs approximatifs sur une originalité bretonne parfois plus postulée que démontrée. Souhaitons que les recherches continuent. Ce beau livre est en outre une invitation à la promenade pour le grand public et un appel à mieux protéger ce patrimoine fragile.

Bruno et Manonmani RESTIF

Jean OLLIVRO. *Bretagne, 150 ans d'évolution démographique*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 366 p.

Au printemps 2005, les Presses Universitaires de Rennes ont publié, dans la collection «Espace et Territoires», un livre du géographe Jean Ollivro, professeur à l'université de Haute-Bretagne. Matériellement, il s'agit d'un ouvrage de 366 pages, plus 14 de cartes en couleur. Le corps du texte est illustré de 68 cartes, figures et tableaux et d'une centaine de photographies, dont plusieurs vues aériennes. La couverture est plaisante, la typographie sur papier mat est agréable, les cartes sont claires et parlantes. On regrette d'autant plus d'avoir à déplorer un trop grand nombre de coquilles, fautes d'accord, inversions de noms de communes ou de dates. Même les cartes sont touchées : le document central a oublié de donner leurs couleurs à deux communes (La Forêt-Fouesnant et La Baule), les cartes des densités communales en 1851 et 1999 (p. 34) ne comportent pas le golfe du Morbihan. C'est dommage.

Sur le fond, le lecteur éprouve également une déception en découvrant qu'il ne s'agit pas vraiment d'une étude démographique, avec les divers taux relatifs aux mouvements naturels, le détail des mouvements migratoires, les aspects structurels (âges, professions, instruction) ; ces points sont évoqués, mais à l'occasion. Le sujet du livre est en fait l'évolution du peuplement du territoire breton du milieu du XIX^e siècle à la fin du XX^e. Ceci dit, il le fait de manière approfondie.

L'ouvrage se compose d'une préface, d'un avant-propos, et de trois parties. Les deux premières analysent les mutations survenues au cours de la période. La première étudie l'urbanisation de la région, la seconde examine six autres critères de répartition. La troisième change de registre : l'auteur y présente d'abord un modèle explicatif, avec vérification de sa pertinence, y compris les exceptions ; puis, sur plus de soixante pages, il dresse un bilan – c'est le seul passage démographique –, en tire des conclusions pessimistes et propose des solutions. Un corps de près de mille notes de bas de page accompagne l'ensemble du texte. Une bibliographie de 340 titres fait suite à l'étude ; elle est suivie de cinq annexes : trois séries de cartes en couleur, des définitions et un tableau alphabétique communal avec population en 1851, 1999, éventuellement 2004, et rapport 1999/1851.